comme indignes d'aucun prix. Et qu'on remarque que le règlement de la société exigeait (avec raison) que la mère fut exposée avec son poulain. Nous avons, nous-même, choisi une vache de notre troupeau, au point de vue de la grosseur seulement, laissant en arrière nos meilleures laitières, plus petites, parce que nous savions que les vaches de fortes tailles seulement seraient primées comme les meilleures laitières, deux de nos voisins ont fait la même chose et nous avons eu à nous trois, les premier, second et troisième prix pour la meilleure vache laitière. Et pourtant, tout cela n'est rien en face du fait que des juges pour les chevaux ont donné un prix à un étalon qui n'en était pas un ! après cela que dire de plus.

Et puis, quelle justice à attendre de juges pris dans le comté même où se fait l'exposition, appelés à juger les animaux de leurs amis, accompagnés, comme cela s'est vu, cet automne, quelque part, par un guide chargé de les renseigner sur les animaux exposés, ayant lui-même des animaux mis au concours. Que dire d'un directeur de société qui dit aux juges chargés de juger les juments poulinières, de juger les juments sans s'occuper de leurs poulains. Nous ne nommons personne, nous ne voulons pas conclure de ces faits que les sociétés d'agriculture ne valent rien. Tout ce que nous voulons, c'est que ces sociétés prennent des mesures pour éviter des écueils aussi grossiers, et dont nous n'avons mentionné que quelques-uns, afin d'ouvrir les yeux à qui de droit. Ce sont des bêtes de ce genre qui rendent les sociétés d'agriculture si impopulaires en certains quartiers, et avouons qu'il y a de quoi.

J. C. CHAPUIS.

NOS GRAVURES.

Taureau hereford importé "Sir Harry." — L'honorable M. H. Cochrane, de Compton, a fait, le 22 novembre dernier, à Chicago, un encan d'animaux, parmi lesquels se trouvait le taureau hereford d'un an, "Sir Harry" issu de Lord Wilton (4740) dont nous donnons la gravure dans le présent numéro. Il a été choisi en Angleterre avec quatre autres du même âge dans un troupeau de quatre-vingt six taureaux d'un an, par monsieur James Cochrane, qui a pris la crème du lot.

Vache ayrshire, "Alice Douglass, 4398." — Elle est née le 18 mai 1828, est issue de "Stella Douglass 2ème 3848" qui a donné 25½ pintes pendant plusieurs jours et dont le propriétaire refusa \$500, par "Edward Douglass." Elle appartient à M. George A. Fletcher. Elle a donné en 7 jours 507 lbs 12 oz. de lait, sa plus faible journée ayant été de 53 lbs 8 oz. et sa plus forte 62 lbs 14 oz.

Groupe de moutons mérinos américains. — Les moutons représentés dans ce groupe font partie du fameux troupeau de M. C. M. Clark, de Whitewater, Wis. Le bélier de 3 ans, *Stub* a remporté le 1er prix au concours de tonte du Wisconsin en 1883. A la 1re tonte, il a donné 70 lbs 8 oz. ; à la seconde 20 lbs 8 oz. ; à la 3ème 30 lbs 3 oz. de laine non lavée, comme de raison. La brebis du milieu du groupe est sa sœur. Elle a 2 ans. Elle a donné à la 1re tonte, 14 lbs 8 oz. et à la 2ème 19 lbs 7 oz. La brebis de droite a 7 ans, elle est représentée à l'âge de 4 ans dans la gravure. Ses 5 dernières tontes ont été comme suit. 17 lbs 3 oz., 18 lbs 4 oz., 17 lbs 8 oz., 16 lbs 12 oz. et 18 lbs.

Poule de Houdan, type. — La race de Houdan, dont la gravure ci-jointe est un excellent type, vient de plus en plus en faveur auprès des éleveurs américains, et semble destinée à devenir aussi bien appréciée en Amérique qu'elle l'est en France. Voici sa description en peu de mots : "Très belle volaille, très volumineuse, s'élevant rapidement. Le coq a la démarche fière, la tête toujours élevée et la poitrine large.

Chair très bonne et fine ; s'engraisse facilement. Ponte précocée et abondante. Mauvaise couveuse. Plumage caillouté noir et blanc. Huppe très fournie, chez le coq, la huppe est composée de plumes fines, élevées et retombantes en arrière. Cravate très saillante. Favoris prononcés. Oreillons rudimentaires. Barbillons rudimentaires. Pattes fortes, grises et roses, cinq doigts. La crête du coq, chanure, dentelée, représente presque une coquille de moule ouverte, ou à l'aspect d'une feuille de chêne un peu dentelée, chez la poule, la crête est rudimentaire." — ER. LEMOINE.

FOURRAGE HACHÉ.

La préparation de la nourriture pour les chevaux n'est pas chose aussi nouvelle qu'on pourrait le croire. Tandis que nous, cultivateurs anglais, donnions à notre bétail du foin à son état naturel, et de l'avoine entière, les cultivateurs hollandais de Pensylvanie étaient bien plus avancés que nous dans la manière de tenir leurs étables. Dès 1780, les chevaux de cet Etat avaient l'habitude de faire des voyages de deux à trois cents milles sur les chemins montueux de cette région avec des charges prodigieuses de blé et de fleur venant de l'intérieur, et revenaient chargés de marchandises sèches, etc., prises aux ports de mer de Charleston, Wheeling, etc. Malgré ce travail énorme, Vancouver déclare que les chevaux en question "sont rarement en moins bonne condition que les gros chevaux de trait et ceux des brassiers de Londres."

Pour obtenir une pareille somme de travail de la part de ces chevaux américains on les nourrissait à l'avoine et sur la route avec du foin et de la paille coupés en longueurs d'un demi-pouce et mêlés dans la proportion de trois quarts de minot de fourrage ainsi haché avec un pot de moulée mélangée d'avoine, de seigle et de blé d'inde. Une auge de grandeur suffisante pour que les chevaux pussent manger tous ensemble en même temps était transportée dans la voiture lorsqu'on était en route. On mettait le fourrage haché dans l'auge, après l'avoir bien mêlé avec la quantité voulue de moulée, on le mouillait, puis on le brassait de nouveau jusqu'à ce que chaque parcelle ou partioule du fourrage haché fût couvert et pour ainsi dire blanchi par la moulée. On peut s'imaginer avec quelle avidité les chevaux mangeaient leur provende ainsi préparée. C'est là la méthode suivie par M. Stewart pour nourrir tous ses animaux.

L'état dans lequel on trouve le grain après qu'il a passé dans le corps des chevaux démontre avec la plus grande évidence que la pratique trop généralement suivie de donner le grain entier aux chevaux est une grande source de gaspillage et de perte. De fait il n'a perdu que peu de ses qualités nutritives. Donné entier, lorsqu'il n'est pas complètement mâché sous la dent de l'animal, comme cela arrive fréquemment, il n'est que peu affecté par le pouvoir digestif de l'estomac, car il sort à peu près dans son état naturel, tandis que lorsqu'il est brisé ou concassé par des rouleaux, il reçoit facilement l'action des sucs gastriques, et toute sa substance nutritive est assimilée au cours de son long trajet dans les intestins dont il tapisse la surface, grâce à son état de division.

Tous les animaux, et surtout les chevaux, sont mieux sustentés lorsque le grain est brisé avant de leur être donné, au lieu de leur être donné entier, comme c'est l'habitude. La prétendue objection que le grain moulu n'est pas mâché ni mêlé à la salive de la bouche est absurde, car, personne ne songerait, je l'espère, à donner du grain aux chevaux sans le mêler avec une quantité suffisante de fourrage haché. Le fourrage haché et le grain forcera le plus paresseux des chevaux à mâcher sa nourriture comme il faut.

ARTHUR R. JENNER FUST.

(Traduit du jou. val l'anglais.)